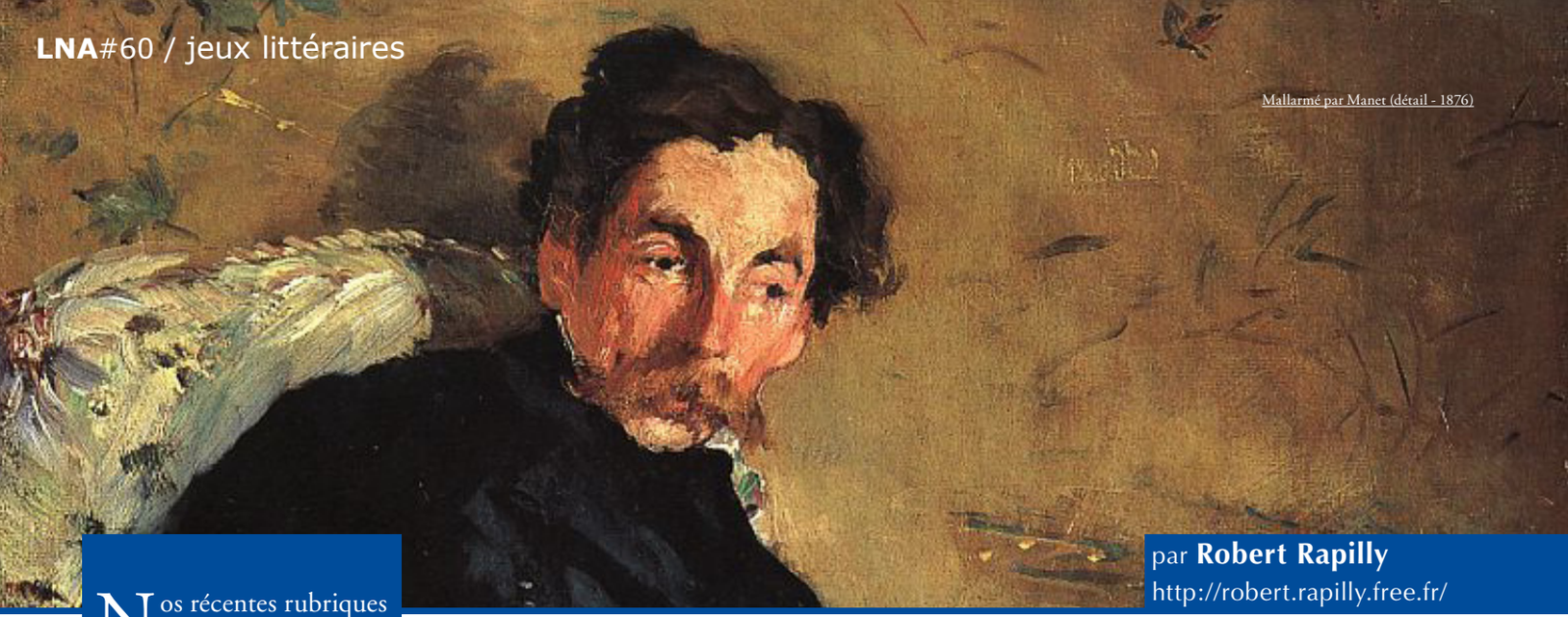


Mallarmé par Manet (détail - 1876)

par **Robert Rapilly**
http://robert.rapilly.free.fr/

Récrire selon Mallarmé (3)

Nos récentes rubriques archimédoulipiennes se penchaient sur un poète quasi oublié du XVIII[e] siècle, Antoine-Marin Lemierre. Nous supposions qu'une mécanique de contraintes doterait ses alexandrins d'élégance mallarméenne. Merci à Yvan Serres-Navy de Noyon, à Caroline Lousier de Nevers, à Jean-Pierre Varois de Liège : les trois ont œuvré avec force pour une *mallarmisation* oulipienne de Lemierre.

HOMOVOCALISME

Texte d'origine à gauche. Vis-à-vis, Yvan Serres-Navy n'a conservé de Lemierre que les voyelles. À rapprocher de Raymond Queneau, qui a traduit *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui…* en *Le liège, le titane et le sel aujourd'hui…* Page suivante, Yvan Serres-Navy se découvrira un autre fameux plagiaire par anticipation : Paul Verlaine !

J'aime la profondeur des antiques forêts,
La vieillesse robuste et les pompeux sommets
Des chênes dont, sans nous, la nature et les âges
Si haut sur notre tête ont cintré les feuillages.
On respire en ces bois sombres, majestueux,
Je ne sais quoi d'auguste et de religieux :
C'est sans doute l'aspect de ces lieux de mystère,
C'est leur profond silence et leur paix solitaire
Qui fit croire longtemps chez les peuples gaulois
Que les dieux ne parlaient que dans le fond des bois.

N'arrimez pas mon cœur, ce vaincu des forêts !
L'aile ivresse gouverne échos et purs sommets,
célestes fors l'atour, mâts au réel des âges.
S'il faut qu'ondes et vents oppriment les feuillages,
mon dépit cerne et voit Londres : majestueux
lendemain qu'oint l'augure, elfe religieux.
Les farouches travers cernent mieux le mystère.
Ce fleuron loin sélène enfumait, solitaire
puis miroir en colère, éberlué Gaulois,
guerre grise d'un Lear, railleuse âme, ocre bois...

DIZAIN INTERTEXTUEL

L'un et l'autre, Lemierre et Nerval ont éprouvé la fascination des futaies. Futée justement, Caroline Lousier hybride ces deux passions sylvestres. L'opération est gratifiante, comme de greffer les branches d'un fruitier sur l'arbre ornemental :

El Jardinchado

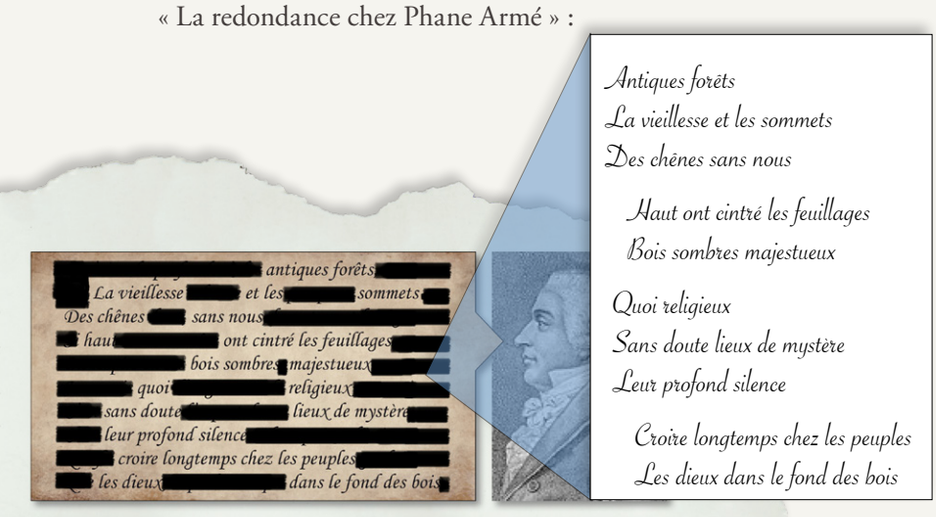
J'aime le soleil noir des veufs inconsolés,
l'Aquitaine robuste et les rouges sommets
des tombeaux dont, sans nous, l'Achéron et les âges
sur la grotte si haut ont porté les feuillages.

On module en ces bois vainqueurs et ténébreux
je ne sais quoi de lyre et de religieux...
Suis-je profond silence ou la fleur solitaire ?

C'est sans doute la treille en un luth de mystère
qui fit rêver encor chez les peuples, deux fois,
que ne criât la Sainte, au fond, qu'amour gaulois !

RENGA PAR CAVIARDAGE

5/7/5 - 7/7 - 5/7/5 - 7/7 syllabes prélevées aux vers successifs : Jean-Pierre Varois distille les vers de Lemierre à la façon de Queneau dans « La redondance chez Phane Armé » :


antiques forêts
La vieillesse et les sommets
Des chênes sans nous
haut ont cintré les feuillages
bois sombres majestueux
quoi religieux
sans doute lieux de mystère
leur profond silence
croire longtemps chez les peuples
les dieux dans le fond des bois
Antiques forêts
La vieillesse et les sommets
Des chênes sans nous
Haut ont cintré les feuillages
Bois sombres majestueux
Quoi religieux
Sans doute lieux de mystère
Leur profond silence
Croire longtemps chez les peuples
Les dieux dans le fond des bois

Foisonnante actualité archimédoulipienne sur www.zazipo.net !

■ Et d'abord, du 10 au 13 avril 2012, l'Oulipo & Zazie Mode d'Emploi arpenteront Bruxelles.

Au programme : humour sans concession, fureur créative, euphorie radicale. On parcourra la ville en petits groupes de dix à douze personnes à l'affût des ressources de quelques-uns de ses quartiers, des maisons culturelles, des ateliers d'artistes. Lectures et manifestations tous publics le soir.

■ Le 1er juin, l'Oulipo vient à Lille, au Prato.

■ Enfin Pirouésie www.pirouesie.net nous attend du 6 au 10 août dans la Manche.

Bruxelles, vendredi 1er avril 1960

Cher Monsieur Farelly,

Impatient que paraisse votre Traité de Prosodie aux Éditions Ichthusson, je m'intéresse comme vous à ces procédés poétiques qui tiennent un peu de l'alchimie, beaucoup de la mécanique.

Il vous intéressera donc de lire deux tercets puisés aux archives de la prison de Mons. J'y ai partiellement recopié une page autographe de Paul Verlaine, d'une tonalité qu'on attribuerait tout aussi bien à Stéphane Mallarmé. D'abord une énigme à mes yeux, et ce matin la révélation ! Le ruban bicolore de ma Remington nous éclairera...

Précisément, ce sont des notes annexes au recueil "Cellulairement", projet qui n'aboutit jamais. Verlaine s'y souvient d'un poème bruxellois d'Arthur Rimbaud :

Lisse neige à l'eau toi seul nages.
Ô dieu suave, ô lune suée !
Adulée, Io t'aime, Noé !
(...)

Or, écartelé déjà entre la tentation catholique et celle du Veau d'Or, Verlaine réagit à la vision rimbaldienne d'un décembre misérable en contexte pagano-biblique (Lisse neige / Io / Noé). Le second poème, disposé en miroir du premier sur la page, met en scène des mendiants. Vision batave qui rappelle Rembrandt :

Hélant vos dons,
En vivotons :
C'est l'aumône !
(...)

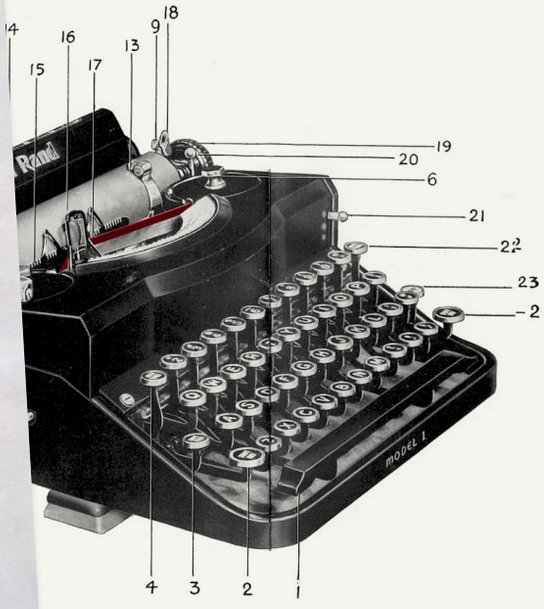
D'aucuns estimeront divine l'ivresse de Noé-Verlaine. Jugez-en ! Rassemblant les consonnes du tercet de Rimbaud aux voyelles du sien, voici ce qui apparaît :

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
(...)

Il me tarde de retourner à la prison, recopier l'intégralité du manuscrit. Je ne manquerai pas à vous faire suivre.

Recevez, cher Monsieur Farelly, mes plus cordiales salutations.

Maurice Christiaens
Aumônier émérite à la Prison
Royale de Mons



Le Fonds Gilbert Farelly de Bruxelles apporte une aide documentaire à nos expériences prosodiques. Fac-similé détaillant comment, dès 1872, Verlaine aurait pressenti la mallarmisation oulipienne. ■